

TITRE 1 : NYAMAN'GOUACOU
viande de ta mère

NOIR

1. APPARTEMENT 2 PIECES. INT. PETIT MATIN.

Une masse de tresses repose sur un oreiller. Malgré la pénombre, on distingue, outre le petit lit, une étagère et une cantine, à même le sol, qui déborde de vêtements. Sur la gauche de la chambre étroite, pend un tissu lourd et sombre. Des bruits (très présents) de vaisselle et de pas parviennent de la pièce d'à-côté. Soudain, une sonnerie de téléphone portable retentit.

VOIX DE FEMME, COLETTE

(off)

(à voix haute, sans accent)

Allo! Ha salut, ça va ?

Ah bon.

Aïe.

Non, non, c'est pas grave.

Je vais me débrouiller... Quoi ?

Ah oui... Je comprends... Je comprends

Non t'inquiète pas. Oui...

Oui.

(Une langue africaine prend le relais. Un rire tonitruant claque dans le silence et se prolonge.)

Drucille (14 ans) se dresse dans son lit, frappe trois coups secs sur l'étagère.

DRUCILLE

(furibonde)

Maman!

COLETTE (off)

(La conversation téléphonique continue mais s'éloigne peu à peu. La mère de Drucille parle moins fort et on comprend qu'elle change de pièce.)

Drucille, le regard noir en direction du tissu, reste campée dans son lit quelques secondes. Lorsque le volume diminue, elle se recouche. Pendant la suite de la conversation, Drucille remue plusieurs fois dans son lit.

COLETTE (off)

(Suite de la conversation)

Non!

Je te jure...

(nouveau rire)

Ben dis donc...

Mais tu vois je te l'avais dis hein, avec ces faux types là... on en reviens toujours aux mêmes conneries... Laisse les, c'est des galériens... Moi j'ai complètement coupé avec eux.

Hum.

Bon ma sœur, je vais te laisser sinon je vais être en retard au boulot. Ok ?

Ok, Ok, allez. A bientôt. Non t'inquiète pas, allez.

A plus.

(Elle raccroche et on comprend, à ses pas, qu'elle se rapproche)

Drucille!

Ben... Je suis désolée mais il va falloir que tu gardes petite sœur ce soir hein!

DRUCILLE

(se tournant sur le dos)

Oh! Maman, je t'avais dis que je dormais chez Yasmine!

COLETTE(off)

Ben oui mais... Tantie vient de me poser un lapin. Qu'est-ce que tu veux?

DRUCILLE

Mais je l'ai garder toute la semaine j'en ai marre moi. J'ai des trucs à faire, qu'est-ce que tu crois ?

La lumière du matin pénètre dans l'autre pièce. Malgré la présence d'un imposant lit double, elle fait office de séjour (table, coin cuisine). Colette, congolaise aux formes généreuses, habillée à l'occidentale, retrousse les manches, trop grandes, de sa fille Phoebe (3ans), allongée sur le lit.

COLETTE

(prenant son temps pour répondre)

Ma chérie... Je suis désolée mais comment tu veux que je fasse?

DRUCILLE

Ben t'as qu'à payez une baby-sitter.

COLETTE

Ben voyons.

Colette se met à chatouiller Phoebe qui s'esclaffe et projette des rires nerveux. Elle la

soulève, la cale contre sa hanche et s'approche de la table. Elle y ramasse quelques affaires qu'elle jette dans son sac et se dirige vers le tissu marron qui sépare les deux pièces.

Le tissu se soulève : Colette et Phoebe apparaissent. Colette sourit légèrement et entre.

Dans la semi pénombre, Colette s'assoit au bord du lit. Sous la couette, Drucille est allongée sur le ventre. Seul un morceau de sa tête dépasse. Phoebe s'agite.

PHOEBE

Voiture! Voiture!

COLETTE

Hé! Arrête!

DRUCILLE

(râlant)

Mais... Putain, foutez-moi la paix!

PHOEBE

Voiture! Voiture!

COLETTE

(l'imitant avec une grosse voix)

Voiture! Voiture!

Colette actionne un interrupteur : une guirlande lumineuse, faite de voitures de couleurs vives, se met à briller au dessus du lit.

COLETTE

(s'adressant à Phoebe)

Tiens.

Phoebe tape dans ses mains. Drucille se lève brutalement et éteint la guirlande.

DRUCILLE

Dehors!

Drucille se recouche et disparaît une nouvelle fois sous la couette. Ses pieds dépassent.

COLETTE

(s'adressant à Phoebe)

Ho! Tu as vu?

Y'a plus de voiture. C'est fini!

(à Drucille, en lui chatouillant les pieds)

Bon! Ma chérie. De toutes façons c'est l'heure de se

lever là hein!

Drucille bat des pieds.

COLETTE

(intensifiant ses chatouilles)

Allez, allez! Hum! Mais qu'est-ce que c'est que cette petite faignasse là! Hum! Regarde moi ça!

Drucille se met à rire.

DRUCILLE

Arrêteu!

Colette continue. Drucille rit en se tortillant dans le lit.

2. SALLE DE BAIN. INT. JOUR.

Drucille finit de prendre sa douche. La lumière du jour inonde la pièce. Elle se sèche énergiquement, et s'entoure de la serviette. Elle fait face à son reflet. Elle se regarde un instant, attrape ses mèches et en inspecte l'état.

3. ENTREE PISCINE. EXT. JOUR

De dos, Drucille marche. Ses tresses sont projetées en arrière par un bandeau noir. Elle s'approche d'un attroupement d'élèves (classe de 3^{ème}).

UNE VOIX

Psitt!

Psitt!

Drucille continue à avancer.

LA VOIX

Drucille!

Drucille s'arrête, tourne la tête vers la droite et rejoint, de l'autre côté du trottoir, sa copine Yasmine (française, un peu enveloppée). Assise contre un mur, Yasmine fume une cigarette.

YASMINE

Hou lala...

DRUCILLE

(ôtant son sac)

Laisse tomber, j'ai la tête dans le pâté putain.

YASMINE

(tendant un paquet de cigarette à Drucille)

T'en veux une?

Drucille et Yasmine, assises côte à côte. Drucille, les genoux écartés, fume adossée contre le mur. Yasmine, les mains dans les poches de son blouson, est légèrement tournée vers Drucille. De son oreille gauche, pend un fil d'écouteur de baladeur.

DRUCILLE

(expulsant un nuage de fumée)

Comme ça me casse les couilles la piscine.

YASMINE

Tu m'étonnes.

(un temps)

DRUCILLE

T'as apporté la lettre?

YASMINE

Ouais. Mais t'sais quoi, c'était tout décollé ce matin!
T'sais la colle de mon frère là, avec le pinceau.
Comme ça colle rien du tout ce truc là!

DRUCILLE

(tournant la tête vers Yasmine)

Tu l'as refait?

YASMINE

En fait, il y en a que quelques-uns qui sont décollés,
tu vois.

DRUCILLE

Putain...

YASMINE

Mais c'est bon t'excites pas! On va le refaire. C'est
rien du tout j'te dis.

DRUCILLE

Pfff!

YASMINE

Allez, c'est bon, prends pas la tête.

De l'autre côté du trottoir (entrée piscine), un homme d'une trentaine d'années, en survêtement, arrive d'un pas pressé. Il porte sous le bras un tableau blanc et un grand sac gêne son allure. Sofian, un des élèves, enfonce son bonnet et se met à le suivre de façon volontairement parasitaire.

SOFIAN

(regardant sa montre)

Ça va c'est cool, c'est tranquille prof d'É.P.S...

LE PROFESSEUR DE SPORT

Commence pas toi.

(déposant le sac au sol)

Tiens. Prend ça.

(balayant l'assemblée des élèves)

Allez!

UN ELEVE

(voyant Sofian soulever le gros sac)

Hé m'sieur on fait pas de water-polo aujourd'hui
hein !

LE PROFESSEUR DE SPORT

Si.

L'ELEVE

Oh non ! Mais ça fait je sais pas combien de fois
qu'on fait du water-polo !

LE PROFESSEUR DE SPORT

Ben quoi, c'est bien le water-polo.

Allez ! Prenez vos sacs ! C'est parti !

Les élèves commencent à ramasser leurs sacs et à rentrer dans le bâtiment.

DRUCILLE

Au fait! Je peux pas venir chez toi ce soir.

YASMINE

Quoi?

DRUCILLE

Je dois garder ma p'tite soeur.

YASMINE

(déçue)

Vas-y!

Drucille fait une mine désolée.

YASMINE

Bah, je viens chez toi alors?

DRUCILLE

(écrasant sa cigarette sur le sol)

Ouais. C'est ça.

Drucille attrape son sac, se lève et fait quelques pas vers la piscine.

YASMINE

(la suivant du regard)

Allez quoi! Putain, tu squattes tout le temps chez moi toi!

Drucille, debout face à Yasmine finit de mettre son sac à dos. Derrière elle, quelques élèves continuent à rentrer dans le bâtiment.

DRUCILLE

(exaspérée)

Vas-y, me saoule pas dès le matin s'te plaît.

YASMINE

Putain, t'es chiante! Tu fais style mais t'es une putain de complexée en fait!

DRUCILLE

(les yeux plissés)

Yasmine, arrête de me dire ce que je suis tout le temps.

Ça commence à me gaver.

Drucille tourne les talons et s'éloigne vers l'entrée de la piscine.

Yasmine, la regarde partir.

YASMINE

(avec une légère grimace)

Gnan-gnan-gnan...

Yasmine sort son MP3 de sa poche, l'éteint et le met dans son sac.

4. PISCINE. INT. JOUR.

Drucille passe le sas qui sépare les douches du bassin et plonge dans l'eau, à côté de Yasmine. Elle met du temps à ressortir de l'eau et ne laisse que son bonnet et ses yeux dépasser de la surface. Yasmine la regarde, perplexe.

YASMINE

(à Drucille)

Ca y est? Tu l'as mis?

Drucille fait rouler ses yeux de gauche à droite, l'air féroce (elle mime le crocodile).

LE PROFESSEUR DE SPORT (off : de l'autre côté du bassin)

Bon les filles dépêchez vous là !

YASMINE

(à Drucille)

Tu l'as mis?

Drucille fait des grosses bulles avec sa bouche. On entend son râle de bête féroce à travers les bulles.

5. SALLE DE CLASSE. INT. JOUR.

Bruits de craie et agitation de début de cours.

Maïa (française, chevelure blonde encore humide en chignon) sort ses affaires et découvre une lettre dans son sac. C'est une lettre anonyme (un collage de mots découpés dans différents journaux). Elle prend le temps de la lire, se lève, et se précipite sur Sofian. Elle lui écrase le visage avec la lettre.

SOFIAN

Ho! Qu'est-ce qui t'arrive toi?

Maïa retourne à sa place, le visage fermé. Le professeur (blonde, à la fois coquette et stricte, la quarantaine) tourne le dos au tableau et fait quelques pas vers la rangée de Sofian.

LE PROFESSEUR

Qu'est-ce qui se passe encore?

Sofian, les sourcils froncés, lit la lettre. Son voisin, se grattant l'oreille à l'aide du petit doigt, se penche pour voir.

LE PROFESSEUR (off)

Sofian?

SOFIAN

(jetant la lettre en l'air)

Je sais pas moi j'y suis pour rien. Qu'est-ce tu viens m'agresser là?

Le professeur intervient immédiatement.

LE PROFESSEUR

Chut!

Le professeur demande, d'un geste de la main, qu'on lui apporte la lettre. Sans quitter leurs sièges, les élèves font la chaîne pour acheminer la lettre jusqu'au professeur. Elle la saisit, l'analyse quelques secondes en faisant quelques pas sur sa gauche.

Maïa, les bras croisés, a la tête baissée. Une jolie mèche domine son regard mutique, sa mâchoire est serrée. A côté d'elle, un garçon regarde vers le professeur, les paupières lourdes, le regard éteint.

Le professeur fait les trois pas qui la rapproche de son bureau et s'assoit sur un coin.

LE PROFESSEUR

Alors!

(lentement, distinctement)

“Chère petite salope de Barbie...

On te connaît...

On sait où ta bite...”

“ta”, plus loin “bite”, c'est très drôle,

“Prend bien soin...

Des poils de maïs, que tu as sur la tête...

On va te scalper bientôt!”

Le professeur pose la lettre sur son bureau et soupire. La classe est devenue plus bruyante. Le professeur jette un regard vers Maïa puis balaye le reste de la classe.

LE PROFESSEUR

(mi-dépitée mi-ironique)

"Prends bien soin des poils de maïs que tu as sur la tête..."

C'est donc une métaphore.

La réaction amusée de la classe s'intensifie. Un chuchotement se distingue (*"Putain... C'est trop bon..."*). Le professeur regarde dans la direction de Sofian.

LE PROFESSEUR

Sofian, tu trouves ça drôle?

Au milieu de sa rangée, Sofian, courbé vers son voisin, se redresse vers le professeur. Il contient son sourire en fixant le professeur.

LE PROFESSEUR (off)

Tu peux nous expliquer pourquoi c'est drôle?

SOFIAN

Hé madame, c'est pas moi!

LE PROFESSEUR

(les bras croisés)

Peut-être, mais on dirait que ça t'inspire donc...

Vas-y!

On t'écoute.

SOFIAN

(cherchant un peu ses mots)

Madame, peut-être j'sais pas.... Peut-être parce que vous êtes blonde vous le prenez comme ça mais...

Moi je trouve... Le mais sur la tête c'est... C'est bien trouvé quoi.

Ça exprime bien le...

La texture quoi.

LE PROFESSEUR

Voilà!

Merci Sofian.

(allant s'asseoir derrière son bureau)

Bon! Je suppose que l'auteur est parmi nous. Hein!

Sinon ce serait beaucoup moins drôle.

La classe est silencieuse. Les regards sont mi-amusés mi-indifférents. Au premier rang, à côté de Yasmine, Drucille se pince le nez l'air de rien. Quelques élèves finissent de sortir leurs affaires.

MICHAEL

(adossé contre un mur)

Madame, c'est Drucille.

J' l'ai vu déposer un truc dans le sac de Maïa ce matin.

DRUCILLE

(la tête projetée en arrière)

Putain!

(se tournant vers Michael)

T'es vraiment une balance toi hein!

LE PROFESSEUR (off)

Tchut!

DRUCILLE

Ca y est depuis que t'es délégué tu t'es cru chez les flics ou quoi!?

MICHAEL

(agressif)

Hé! Attend-tend-tend-tend! Tu me parles pas comme ça toi. J'vais t'apprendre le respect moi.

On entend le professeur taper sur le bureau.

MICHAEL

(débit rapide, yeux plissés)

J'avais dire un truc. C'est pas mon style de balancer.
Mais c'est là débile quoi.
Maïa elle t'a rien fait!
En plus, elle, direct elle se met suspecter Sofian.
Comme par hasard.

LE PROFESSEUR

Ca suffit!

MICHAEL

Bien sûr toi t'en as rein à foutre. Mais j'te signale qu'il
a d'jà deux avertissements au cas où t'aurais oublié!
Au moindre truc i dégage!
Et toi tu vois ça tu laisses faire!?
Ca se fait pas !

Drucille cesse de le regarder. Tête baissée, elle joint les mains nerveusement, les coudes sur la table.

DRUCILLE

(dans sa barbe, les yeux fermés)

Sur le Coran je vais te déchirer la gueule...
Petit pédé va!

MICHAEL

(se levant, le menton haut)

Ah ouais! Bah vas-y tiens! Viens me déchirer la
gueule, espèce de bâtarde!

LE PROFESSEUR

(se levant)

ALLEZ, ALLEZ! STOP!

(cherchant quelque chose dans son sac)

Drucille, Michael!

Vous allez voir le CPE.

Vous réglez vos soucis avec lui, c'est son boulot, moi
j'ai autre chose à faire.

(sortant un papier du sac)

Allez! Pchit! On peut pas perdre vingt minutes,
comme ça, à chaque fois hein...

Drucille et Michael se dirigent vers la porte. Drucille a les mains dans ses poches de survêtement. Le professeur finit de signer le papier, y joint la lettre de menace et tend le tout

à Yasmine (élève, la plus proche).

LE PROFESSEUR

Tiens. Tu les accompagnes.

Yasmine se lève, sort en dernière et ferme la porte. Toujours debout, Le professeur regarde un instant la porte puis balaye la classe devenue très silencieuse. Elle gonfle ses poumons.

LE PROFESSEUR

(chuchotant presque pour elle-même)

Allez...

5 BIS . COULOIR 1 . INT. JOUR.

Drucille marche derrière Michael qui fait une tête de moins qu'elle. Yasmine est à ses côtés. Silence. Soudain Drucille, d'un geste brutal, pousse la tête de Michael.

DRUCILLE

P'tit con va!

Une bagarre désordonnée commence. Les insultes fusent. L'empoignade finit au sol pour Michael. Il envoie des coups de pieds. Drucille tente de le tenir coincé. Elle envoie des baffes.

YASMINE

(tentant prudemment de s'interposer)

Allez...Arrêtez ! Arrêtez ! Putain !

6. SOCIETE. INT. JOUR.

Colette, en blouse de travail, passe la serpillière dans les toilettes. Son balai cogne de façon répétée contre une porte. Son téléphone émet deux bips. Elle le sort de sa poche, regarde machinalement et le rengaine. Elle finit de passer la serpillière et éteint la lumière.

Dans un couloir, Colette pousse son chariot de nettoyage. Elle passe une porte coupe-feu et atteint une zone de bureaux avec des grandes baies vitrées. Elle croise une secrétaire.

COLETTE

(souriante)

À lundi!

LA SECRETAIRE

(affairée)

Ha ben oui, c'est vrai qu'on fait le pont cette semaine.
Bon, bon. Ben bon weekend alors.
(*s'en allant*)
Les enfants vont bien?

COLETTE
(*chantant presque*)
Ca va!

Dans sa marche, Colette ressort son portable et le colle à l'oreille (elle consulte sa messagerie). Au niveau d'une fontaine d'eau, à l'angle d'un long couloir, elle s'arrête net.

Colette semble inquiète. Ses traits se crispent comme pour mieux entendre.

Un grand noir, vêtu de la même blouse que Colette, apparaît au bout du couloir. Sa démarche est relâchée. Colette range son portable dans sa poche de pantalon, enlève rapidement sa blouse et ses gants roses et les dépose sur son chariot.

COLETTE
Boubié, range-moi ça s'il te plaît.

BOUBIE
(*agacé, la menaçant du doigt*)
Non, Colette je t'ai déjà dit! Faut pas jouer au malin comme ça avec moi hein!

COLETTE
Boubié, il y a eu un problème à l'école, ma fille est à l'infirmerie. J'ai pas le temps, il faut que j'y aille!
Sois un peu galant non!?

Colette s'en va.

BOUBIE
(*s'exécutant*)
Pffffff! Galant...

COLETTE (off)
À demain!

BOUBIE
(*s'éloignant, de dos*)
Colette, je n'aime pas ça hein!

Sa voix résonne dans le couloir vide.

7A. ENTREE ECOLE. EXT. JOUR.

Colette arrive d'un pas pressé et passe la grille de l'établissement.

7B. HALL AGORA ECOLE. INT. JOUR.

Colette entre, échange quelques mots avec le gardien qui lui indique une direction. Colette monte un escalier, traverse la passerelle et tape à une porte.

8. INFIRMERIE. INT. JOUR.

Colette toque.

L'INFIRMIERE (off)

Entrez!

Colette, ouvre la porte, passe la tête. Son regard est inquiet.

COLETTE

(voix basse)

Bonjour.

L'INFIRMIERE (off)

Bonjour.

COLETTE

Je suis la maman de Drucille.

L'INFIRMIERE (off)

Oui. Entrez.

Colette entre sans fermer la porte.

COLETTE

Où elle est là?

L'INFIRMIERE

Ben, je sais pas, elles sont peut-être au CDI. Mais je serais vous j'irais voir le CPE parce que c'est lui qui s'occupe de ça hein.

COLETTE

Mais...

Qu'est-ce qui s'est passé?

L'INFIRMIERE

D'après ce que j'ai compris, votre fille a envoyé une lettre de... De menace ou de...

La surprise fait se lever les sourcils de Colette.

L'INFIRMIERE

Enfin... Un mot insultant à une de ses camarades de classe et puis ça a dégénéré et...
Elles se sont battues quoi.

Colette fronce les sourcils.

COLETTE

Une lettre de menace!?

L'INFIRMIERE

Je serais vous j'irais voir le CPE.

Colette ne répond pas, elle se dirige vers la porte.

9. CDI. INT. JOUR.

Yasmine, seule à une table, travaille. Elle mâche l'extrémité de son stylo. On entend une porte qui s'ouvre. Elle lève les yeux.

Colette entre dans le CDI et cherche sa fille du regard. La salle, remplie de livres et de tableaux d'exposition, est vide, à l'exception de quelques élèves attablés. Colette fait quelques pas puis s'arrête. Les mains agrippées à son sac, elle se remet à marcher d'un pas lent et déterminé. Colette s'arrête à quelques mètres de la table de Drucille. Drucille remarque sa présence.

DRUCILLE

Qu'est-ce que tu fais là?

COLETTE

(prenant son temps)

Et toi?

DRUCILLE

Hein?

COLETTE

(ironique)

Et toi?

Qu'est-ce que tu fais dans cette école?

DRUCILLE

(prenant la mouche)

Maman, commence pas hein!

On entend un bruit d'ouverture de porte.

COLETTE

(maintenant la voix basse)

Attends, attends, attends... Tu sais, moi aussi je suis allé à l'école. Et je sais très bien ce qu'on est censé y

faire.

Une femme d'une quarantaine d'année (la documentaliste) s'approche.

LA DOCUMENTALISTE

Bonjour.

Colette ne prête pas attention à sa présence. Drucille la regarde puis s'adresse à nouveau à sa mère.

DRUCILLE

Maman, rentre à la maison.

COLETTE

(consternée)

À la maison? Parce que tu crois que je suis censée rentrer à la maison?

Ma fille, tu n'es peut-être pas fière que ta maman gagne sa vie en faisant des ménages. Mais en attendant, tu oublies que je suis censée te nourrir!

DRUCILLE

Allz, arrête de répéter "censée" tout le temps, c'est ridicule.

Colette, piquée au vif, semble décontenancée. Elle jette un regard vers la documentaliste et fond sur Drucille. Elle la gifle violemment.

DRUCILLE

Aïe! Putain!

LA DOCUMENTALISTE

(tentant de s'interposer)

Madame ! Arrêtez...

Calmez-vous !

Dans un grand bruit de chaise, Drucille se protège en restant de l'autre côté de la table.

COLETTE

Viens!

Viens ici!

Colette tente d'attraper Drucille. Elles font un demi-tour autour de la table.

LA DOCUMENTALISTE

(entre les deux)

Madame ! Ca suffit !

Colette attrape sa chaussure droite et la lance sur Drucille qui l'évite de justesse.

COLETTE

(l'insultant)

Nyaman'gouacou !

Drucille la regarde avec un mélange de peur et de haine.

10. BUREAU DU CPE (Conseiller principal d'éducation). INT. JOUR.

Drucille et Colette sont assises en face du CPE (une trentaine d'années, d'origine maghrébine). Ce dernier termine une conversation téléphonique. Son corps est penché sur le côté.

LE CPE

(au téléphone, sans accent)

Oui d'accord mais tu leur expliques bien l'autre écueil parce que la dernière fois, ils ont insinué que le collègue avait pu... Tu vois? Bon.

Ben oui...

Ok, à tout'. Oui, oui, je m'en occupe.

Il raccroche et fait face à Colette et Drucille qui ne se regardent pas.

LE CPE

(sur un ton ferme mais courtois)

Alors heu... Madame Samba.

Vous avez raison, le comportement de Drucille ce matin est grave et inadmissible... D'ailleurs, nous sommes en train de réfléchir, avec ses professeurs à une sanction plus grave que le simple avertissement conduite et...

(regardant Drucille)

certain penchent même directement pour le Conseil de Discipline hein...

Colette opine légèrement et jette un regard entre inquiétude et réprimande en direction de Drucille. Drucille conserve un visage fermé, les yeux braqués vers le sol. Le regard de Colette devient noir.

LE CPE (suite)

Bon, moi... Même si je trouve ça un peu trop fort, ça aurait au moins le mérite de faire un exemple donc...

Pourquoi pas.

Pour l'heure, elle a été exclue pour la journée et c'est pour ça que je vous ai convoquée ce matin. Je vous remercie de vous être libérée si vite... Bon.

Mais... Ce que vous devez comprendre, Madame

Samba, c'est que dans un établissement comme ici, il y a des règles à respecter. Il y en a pour les élèves mais il y en a aussi pour nous. Le personnel. Et... Bien sûr vous aussi! En tant que parent d'élève, vous avez des droits mais vous devez aussi respecter certaines règles...

Or... Quelle image, quel exemple vous donnez auprès des jeunes? Vous vous imaginez si... A chaque bêtise, à chaque conflit entre les élèves, les parents venaient comme vous distribuer des gifles à leurs enfants?

Vous comprenez? C'est pas possible...

Colette se lève et se place derrière Drucille.

COLETTE

Écoutez monsieur. Vous avez fini? Vous avez fini. Bon... Regardez-moi bien.

Colette saisit et tord l'oreille de Drucille, la forçant à se lever.

DRUCILLE

(hurlant)

Aïe! Mais qu'est-ce qui te prend!

LACHE-MOI!

Colette maintient sa prise et force Drucille à avancer vers le CPE.

LE CPE

(tendant le bras)

Madame Samba!

COLETTE

Regardez !

Elle sait qu'elle le mérite.

D'un geste fier, Colette lâche Drucille qui s'enfuit en claquant la porte. Le CPE se lève.

LE CPE

Madame Samba...

COLETTE

Non, non, je veux rien savoir.

Attendez, je ne vous ai pas attendu pour élever mes enfants! De quel droit vous me parlez comme ça.

Vous n'avez aucune leçon à me donner! Non mais pour qui vous vous prenez ?

Alors, je vous vois venir... Vous pensez peut-être

m'envoyer une assistante sociale.
Et ben c'est dommage, j'en ai déjà une.
Vous voulez son numéro? La dernière fois c'est moi
qui l'ai consolée, la petite chérie.

Colette prend son sac, se dirige vers la porte et se retourne.

LE CPE

(énervé)

Madame Samba, je vous en prie, épargnez-moi ce discours... Ca n'a rien à voir là...

Il s'agit de l'éducation de Drucille !

Alors... Asseyez-vous. La discussion n'est pas terminée.

COLETTE

Ma fille ! retournera en classe demain matin! Elle en a assez appris pour aujourd'hui.

Colette sort en claquant la porte

LE CPE

(criant pour se faire entendre)

C'est férié demain madame!

Le CPE jette son stylo sur la table, soupire et s'assoit. Il reprend ses esprits quelques instant et décroche le téléphone. Il compose un numéro.

11. SANITAIRES ECOLE. INT. JOUR.

Drucille tire sur le rouleau de papier. Elle se mouche en se dirigeant vers le miroir. Dans le reflet, on voit ses yeux rouges. Elle s'inspecte un instant sans bouger, jette son mouchoir et défait son bandeau. Elle le remet comme il faut.

12. COULOIR 2 (courbe) . INT. JOUR.

De dos, Drucille marche, les mains enfoncées dans les poches de son haut de survêtement. Elle chemine dans le couloir désert jusqu'à une porte qui porte un écriteau "CDI". Presque collée à la porte, elle se ravise et nous fait face. Ses yeux piquant clignent. Elle prend une longue inspiration. Les yeux au plafond, elle reste en apnée.

13. ESCALIER COLLEGE. EXT. JOUR.

Drucille, assise dans un escalier extérieur, fume une cigarette. Ses jambes sont serrées, ses bras sont ramassés contre son buste. Son visage impassible contraste avec la tension de son corps. On entend au loin les voix et les rebonds d'une partie de basket.

14. RUE COLETTE. EXT. SOIR.

Deux hommes sont installés à la terrasse d'un bistrot, à gauche d'une vieille porte cochère. Ils remplissent leurs grilles de tiercé. Colette arrive, avec son fils Phoebe, qui lui tient la main. Dans sa main libre, elle tient des sacs de course.

MOUSSA

(malien longiligne, la quarantaine)

Ma sœur! Alors ? On dit quoi ?

Qu'est-ce que tu vas nous préparer de bon là?

COLETTE

Tu n'as qu'à m'épouser d'abord.

MOUSSA

Ha! Je croyais que tu étais découragée par ce genre de problème là.

COLETTE

Ah bon.

MOUSSA

Hooo! Colette!

Colette s'arrête au niveau de la porte cochère.

COLETTE

Moussa! Tu n'as pas vu ma fille?

Moussa fait signe que non.

Colette rentre dans l'immeuble.

15. APPARTEMENT COLETTE. INT. SOIR.

Phoebe joue à la voiture, allongé dans son lit à barreaux où sont entassés d'autres jouets, dont une poupée africaine. Phoebe fabrique des accidents. Sa bouche reproduit le son des crashes.

Colette, les pieds allongés sous la table, feuillette un petit carnet. Elle enlève ses chaussures avec les pieds. Elle trouve la bonne page et compose un numéro.

CONVERSATION TELEPHONIQUE (le ton monte progressivement) :

-Allo! Yasmine?

-Oui. (*= off téléphone inaudible*)

-C'est la maman de Drucille.

-Ha. Bonjour.

-Elle est avec toi?

(un temps)

-Qu'est-ce tu veux? (= off téléphone inaudible)
-**Drucille... Rentre à la maison.**
-Tu te fous de ma gueule?
-**Viens t'occuper de ta soeur, on s'expliquera après, je suis en retard là!**
-J'en ai rien à foutre, t'avais qu'à pas me ridiculiser devant tout le monde.
-**Écoute-moi ...**
-Non, je m'en fous tu te démerdes!
-**Ho... Je te conseille de surveiller ta langue toi! Mais pour qui tu te prends!?**
-tu te démerdes!
- **ECOUTE MOI BIEN ! SI TU N'ES PAS LA DANS UNE DEMI-HEURE, TU NE REMETS PLUS LES PIEDS DANS CETTE MAISON !**
-Tu peux me menacer, j'en ai rien à foutre...
-**TU VIENS! TU NE DISCUTES PAS!**
-Bah si justement, je discute, je suis pas ton chien! J'en ai marre que tu me traites comme de la merde.
(*Drucille raccroche.*)

Colette décolle le téléphone de son oreille et le regarde. Ses traits sont crispés. Elle tape du poing (tenant le portable) sur la table. Ses traits sont crispés, elle ferme les yeux. Brusquement, elle se lève, fonce vers la chambre de Drucille. Le tissu vole sur son passage et se rabat. On entend le bruit d'une fenêtre qui s'ouvre et une agitation confuse.

Phoebe, debout dans son lit, regarde dans la direction du tissus. On entend le bruit d'une fenêtre qui s'ouvre et une agitation confuse.

16. RUE COLETTE. INT. SOIR.

Moussa, toujours assis, sursaute. Une pluie de pantalons et de tee-shirts tombe à quelques mètres de lui. Il se lève et recule pour voir d'où ça provient.

La fenêtre du deuxième étage renvoie à présent des classeurs qui se désintègrent en vol.

MOUSSA

Hé! Colette?

Héééé... Mais ça c'est quoi ça!? Tu es sauvage ou quoi? On ne jette pas ses affaires comme ça sur la voie publique non!?

Hooo... On est pas à Bakongo ici hein!

COLETTE

(*à la fenêtre*)

Hé! Toi! Est-ce que moi je me mêle de tes histoires de chevaux là? Hein ! Au lieu d'aller travailler! Tu passes ton temps à rien faire! Vaurien!

Colette referme la fenêtre. Moussa se retourne vers son camarade attablé.

MOUSSA

Hé !?

Tu vois ça !?

Mais c'est pas grave...

Nt-nt-nt...

Les femmes là.

Son acolyte répond en balançant la tête de gauche à droite et se replonge dans sa grille. Moussa se baisse et commence à ramasser quelques habits qu'il plie sommairement.

MOUSSA

(pour lui-même)

Oh lala...

C'est pas sérieux ça.

17A. PARC DEVANT IMMEUBLE. INT. SOIR.

GRANDES LIGNES DE LA SCENE

Drucille a les traits du visage tirés. On entend Yasmine qui tient une conversation téléphonique légère.

Drucille et Yasmine sont sur un banc au bas d'un immeuble. La conversation téléphonique de Yasmine s'étire en commentaires futiles. Drucille montre des signes d'impatience. Drucille demande à Yasmine de s'interrompre sa conversation. Yasmine écourte les au revoirs avec sa copine et signifie à Drucille qu'elle « abuse ». Drucille et Yasmine s'engueule sur le mode de : « T'aimes trop le téléphone toi », « J'ai d'autres copines que toi » ... Drucille dit à Yasmine de « dégager », « d'aller les rejoindre ». Yasmine tente des excuses mais Drucille se montre agressive. Yasmine lui dit : « Calme toi ! Qu'est-ce qu'il y a ? Putain... Tu critiques ta mère mais... ». L'humeur de Drucille se radicalise : « Qu'est-ce que t'as à dire sur ma mère ? ». Yasmine ne sait quoi répondre à cette question qui revient. Drucille la repousse brutalement et lui commande de partir. Yasmine semble mi-désolée, mi-vexée. Drucille : « Allez casse-toi p'tit têtard va ! ». Yasmine s'en va. Drucille reste seule sur le banc. Elle finit par ramasser ses jambes vers son buste.

17B. RUE. EXT. CREPUSCULE.

Drucille marche seule.

18. RUE CYBERCAFE. EXT / INT. NUIT.

Drucille rejoint la vitrine d'un cybercafé. On découvre que Yasmine est entrain de faire de l'internet dans ce cybercafé. Echange de regards entre les deux copines (réconciliation en silence).

19. CHAMBRE YASMINE. INT. NUIT.

Une porte fermée sur laquelle est tendu un poster d'Eminem. Un morceau de R&B déverse ses vocalises sirupeuses à un faible niveau sonore. Des pas se rapprochent. Ça toque.

LA VOIX DE LA MERE DE YASMINE

Bonne nuit les filles!

DRUCILLE

Bonne nuit!

On découvre Yasmine et Drucille dans un lit. Elles attendent quelques secondes puis Yasmine sort un paquet de cigarettes. Elles se mettent à fumer.

19 BIS. CHAMBRE YASMINE. INT. NUIT.

Le visage de Yasmine est posé sur un oreiller. Elle ne fume plus. À la musique s'est substituée la rumeur lointaine de la ville.

Le visage de Drucille est dans la même position que celui de Yasmine. Drucille fait une grimace. Elle soulève son tee-shirt : sur son ventre, on aperçoit un pansement. Elle le décolle lentement.

DRUCILLE

Putain... Avec ses p'tits pieds il m'a bien déchiré ce p'tit con.

Les deux filles sont allongées côte à côte dans le lit au dessus duquel une guirlande lumineuse brille. Yasmine tend la main et effleure la cicatrice.

DRUCILLE

(repoussant sa main)

Mais... Arrête...

Yasmine se met sur le dos. Son regard est tourné vers le plafond.

YASMINE

(soupirant)

Putain... Fait chier cette histoire d'exposé.

Drucille, le bras en l'air, joue avec le pansement qui lui colle au doigt. Elle en fait une boule.

YASMINE

Tu vas retourner chez toi demain?

Drucille tente de mettre le pansement sur le nez de Yasmine. Yasmine la repousse.

YASMINE

Arrête ! C'est dégueulasse !

Drucille continue à jouer avec le pansement. Au bout de quelques secondes, elle le met dans sa bouche et regarde Yasmine les joues gonflées.

YASMINE

Baêêê...

Drucille se met sur le dos et expulse le pansement.

YASMINE

Tu t'amuses bien ?

Drucille se met à bailler. Elle se redresse pour remonter la couette, s'allonge confortablement se gratte la tignasse.

DRUCILLE

Bon t'éteins?

Yasmine lui sourit, se retourne pour attraper l'interrupteur mais refait face à Drucille.

YASMINE

(ironique)

Tu veux mon corps. C'est ça?

DRUCILLE

Ouais. C'est ça.

Yasmine éteint. Dans la pénombre, elle chatouille Drucille.

DRUCILLE

Arrête... Arrête ça j'te dis!

(un temps)

YASMINE

P'tite salope.

DRUCILLE

Ta gueule.

Yasmine rigole. Le silence s'installe.

20. SALLE DE BAIN COLETTE. INT. JOUR.

OUVERTURE

Dans son bain, le dos plein de mousse, Phoebe ondule sous la caresse de sa mère. Colette marmonne quelque chose entre chanson et mélodie. Son visage dégage une grande

douceur. D'un geste sur, elle active la douche et rince son enfant. La lumière du jour passe par la fenêtre et inonde la petite pièce. Phoebe agite les bras à cause de l'eau qui lui fouette le visage. Colette coupe le jet et la soulève.

21. APPARTEMENT COLETTE. INT. JOUR.

Colette, sa fille habillée sous le bras, finit de remplir de linge sale un énorme sac grand ouvert. Elle va chercher un paquet de lessive sur la table et le jette sur le tas de vêtements. Elle soulève de la main gauche le sac et sort péniblement.

22. RUE COLETTE. EXT. JOUR.

Un soleil de midi éclaire la rue. Colette sort de son immeuble, chargée de son enfant et du gros sac bleu. Elle marche un peu, ses claquettes lançant un bruit sec à chaque pas. Au bout de quelques mètres, elle s'arrête. Un peu plus loin sur le trottoir : Drucille et Moussa sont attablés à la terrasse du café. Colette se remet en marche. Drucille remarque la présence de sa mère qui s'approche et pose son verre de Coca. Colette s'arrête devant la table.

Colette a les traits du visage détendus, exceptée une légère tension au front. Elle pose un regard lourd sur Drucille.

Drucille, le menton baissée, essaie d'adopter une expression similaire. Elle soutient le regard de sa mère. Moussa, contenant un léger sourire, semble vigilant. Il jette un coup d'œil à Drucille puis regarde à nouveau Colette.

Le regard de Colette quitte Drucille pour Moussa. Elle émet un bref sifflement de mépris puis regarde à nouveau Drucille.

Colette pose Phoebe au sol, lui attrape la main et reprend son chemin. Elle s'éloigne lentement à cause du sac et de Phoebe.

23. LAVERIE. INT. JOUR.

La caméra est à l'intérieur de la laverie : à travers la vitre, on voit Colette de dos, assise sur le rebord extérieur. La pénombre et le bruit des machines contrastent avec le calme ensoleillé qui semble régner à l'extérieur. Toujours à travers la vitre, au loin, on reconnaît Drucille qui se rapproche. Elle a un *Mister Freeze* (jaune) dans la bouche. Lorsqu'elle se trouve en face de Colette, elle lui tend un autre *Mister Freeze* (bleu).

23BIS. LAVERIE. EXT. JOUR.

Colette ne réagit pas. On découvre que Phoebe est installée sur son ventre et qu'elle l'enlace. Drucille secoue légèrement le *Mister Freeze* bleu pour relancer son invitation. Colette ne regarde même pas sa fille. Son mutisme est complet. Drucille donne le bâton glacé à Phoebe et s'assoit à côté de sa mère. Colette se gratte doucement les cheveux et repose sa main sur Phoebe. Drucille la regarde. Colette se racle légèrement la gorge. Drucille se rapproche un peu et tend délicatement les mains comme pour saisir sa soeur. Colette n'écarte pas les bras. Drucille reste un moment dans cette position, attendant l'accord de Colette. Colette ne réagit toujours pas. Drucille soulève doucement sa soeur et le prend sur ses genoux. Colette ressert légèrement les jambes. Derrière son visage faussement inexpressif, on sent une grande tristesse. Drucille la regarde, cligne des yeux, et se penche. Elle pose

calmement sa tête contre l'épaule de sa mère. Sans gêner le confort de sa fille, Colette tourne la tête dans l'autre direction. Dans cette position, le visage de Drucille semble plus serein, son regard se perd vers le sol. Colette, reste tournée dans la direction opposée. Au bout d'un moment, elle baisse les yeux

NOIR

Le son de la rue continue.

GENERIQUE